

Hommage à Philippe LAMELOISE, Directeur d'AIRPARIF

Décédé le 10 octobre 2010

La revue Pollution Atmosphérique a souhaité rendre hommage à Philippe Lameloise, qui apportait fidèlement, avec l'envergure de ses connaissances et son goût pour les débats d'idée, un concours précieux aux travaux de notre conseil scientifique.

Nous sommes convenus que la meilleure façon de refléter la diversité et l'originalité des apports de Philippe serait de rassembler une brassée de témoignages de ceux qui l'ont côtoyé, dans diverses instances ou à l'occasion de divers projets.

Il ne s'agit pas ici de retracer sa carrière, pour l'essentiel effectuée au sein d'Airparif et dont on peut, d'une certaine façon, suivre la trace dans l'article qu'il avait lui-même publié dans le numéro spécial de notre revue sur l'histoire de la surveillance de la qualité de l'air en France, en 2003.

Il nous a semblé en revanche que de courts témoignages, au titre des nombreux organismes et projets qui ont bénéficié des apports de Philippe, signés à titre autant personnel qu'institutionnel, pourraient illustrer la grande diversité des contributions de Philippe aux progrès de la lutte contre les pollutions atmosphériques, tant au titre de son expertise que grâce à son intelligence des enjeux et à ses qualités relationnelles. Un petit groupe a été réuni pour dresser une liste de personnalités ayant eu l'occasion d'apprécier les qualités et la cordialité de Philippe au travers de leurs activités. Qu'on nous pardonne les omissions, sans nul doute nombreuses, tant le réseau relationnel de Philippe était étendu.

Les contributions ci-après rassemblées ont été classées par ordre alphabétique des organismes représentés.

François Moisan, Gwénaél Guyonvarch, Christian Elichegaray, Joëlle Colosio, **Ademe**

Philippe Lameloise était un expert et une personnalité reconnue et incontournable en France en matière de pollution de l'air. Sa fonction et ses compétences au sein d'Airparif, sa longue expérience et sa connaissance du sujet, en faisaient un interlocuteur très régulier et apprécié de l'Ademe. Philippe savait se mettre au niveau de ses interlocuteurs et l'Ademe l'a sollicité plusieurs fois pour expliciter les problématiques qualité de l'air, notamment dans le cadre de l'étude multirisques « Champlan » et tout récemment sur les particules. Il a su communiquer auprès du public les résultats des mesures de qualité de l'air avec neutralité et pédagogie. Dans ses fonctions de directeur d'Airparif, nous avons pu apprécier sa capacité à faire la synthèse de points de vue souvent très divers, grâce à ses multiples qualités personnelles, et ce au bénéfice de l'intérêt général en Île-de-France.

Pour notre part, nous retiendrons bien entendu ses qualités humaines et ses compétences techniques et scientifiques qui présentaient de plus l'originalité d'être doublées de fortes capacités d'analyses stratégiques et politiques en matière de gestion de la qualité de l'air et de politiques de surveillance. Les réflexions de Philippe en la matière étaient toujours originales et enrichissantes ne se limitant pas, loin s'en faut, aux seuls aspects météorologiques et techniques de son métier. Philippe était également un expert reconnu et apprécié au plan international et c'est à ce titre d'ailleurs qu'il avait été invité à participer à la conférence organisée par l'Ademe au salon Ambiental à São Paulo en juillet 2009 afin d'y exposer les problématiques de la région parisienne en matière de qualité de l'air.

Bruno Borgne, **représentant d'Airasif au Conseil d'administration d'Airparif**

En tant que membre d'Airasif, j'ai eu de multiples occasions d'apprécier toutes les qualités qui faisaient de Philippe un homme et un ami exceptionnel. Deux événements me viennent à l'esprit pour lui rendre hommage :

Il s'agit d'abord de l'épisode de pollution par les oxydes d'azote qui avait conduit, le 1^{er} octobre 1997, les autorités à décider de la mise en place de la circulation alternée en Île-de-France, mesure qui avait été rendue possible par la loi sur l'Air de 1996. C'était la première mise en œuvre de la circulation alternée et elle reste, à ma connaissance, encore à ce jour la dernière.

Même si cela a bien changé depuis, en ce temps-là le trafic automobile n'était pas encore reconnu comme la principale source des pics de pollution d'oxyde d'azote en Île-de-France et le responsable désigné à l'époque était la centrale EDF de Vitry, avec ses grandes cheminées. Et, comme souvent en cas d'épisode de pollution, l'anti-cyclone à l'origine du pic avait eu pour conséquence un vent quasi nul mais « soufflant » vers le Sud-Est. Par conséquent, ce jour-là, la station Airparif ayant atteint la valeur la plus élevée était celle de Vitry. Cela avait permis au président des Automobiles Clubs de France de condamner le « chat noir » que représentait à ses yeux cette centrale si « polluante ».

J'ai donc appelé Philippe pour lui demander quelques données et conseils pour que l'information la plus objective puisse circuler sur les médias. Il m'a tout d'abord précisé que la modélisation d'Airparif appliquée aux mesures relevées sur les divers analyseurs démontrait sans doute possible que la contribution des différents secteurs d'activités aux valeurs de NO_x relevées à Vitry était la suivante : 80 % pour le trafic, 10 % pour le chauffage résidentiel, et 10 % pour le secteur industriel (dont quelques pour cents pour la centrale de Vitry).

Son intervention à la radio le jour même fut comme toujours argumentée, scientifiquement fondée et compréhensible par tous les auditeurs et ne laissa place à aucune controverse. À plus long terme, cela a permis à tous les acteurs de se rendre compte que cette centrale électrique, qui fonctionnait de moins en moins souvent, n'allait plus pouvoir servir systématiquement de bouc émissaire lors de tous les pics de pollution.

Cet épisode met en évidence, selon moi, toutes les qualités dont faisait preuve Philippe : la maîtrise technique de son sujet, qui s'imposait déjà à tous, son impartialité, son courage et son sens de la communication qui lui permettait de rendre compréhensible pour tous des sujets parfois complexes et potentiellement polémiques.

Le deuxième évènement ressort du cadre extra-professionnel :

J'ai eu la chance, connaissant son amour pour le sport, de pouvoir l'inviter en 2007 à assister à une demi-finale de la Coupe du Monde de Rugby au Stade de France. Les élans d'enthousiasme vécus ensemble à cette occasion et le bonheur qu'il manifestait d'être là resteront pour moi un autre très grand souvenir de tous ces moments partagés avec lui.

Jean-François Saglio, Président d'Airparif

Il y a peu, la nouvelle de la disparition de Philippe Lameloise déchirait notre journée. Insupportable et combien injuste. Le monde a changé pour nous tous. Il s'est montré dans sa cruauté et sa froideur.

Avec Philippe, les hasards de carrière nous ont conduits à nous rencontrer la première fois il y a 23 ans où je l'ai vu à Airparif après son passage à la Drire Île-de-France, au Service des Installations Classées. Puis en 1997, nous nous sommes trouvés réunis à nouveau quand, pour le compte de la Région Île-de-France, nous avons procédé à un audit d'Airparif avec l'aide de très bons experts américains et hollandais. Ce fut l'occasion de contacts qui me laissèrent une première impression de lui, que l'avenir devait confirmer et préciser : une compétence sans faille, constamment tenue à jour des évolutions scientifiques et techniques mise au service d'une intelligence aigüe des choses et des personnes et d'une intuition extrême des situations.

Les travaux de planification régionale où nous nous sommes retrouvés à de multiples reprises, nous permirent de mieux nous connaître.

Il y a quatre ans, je succédais à Michel Elbel à la présidence d'Airparif, un peu inquiet devant cette charge car le niveau de maîtrise du sujet par mon prédécesseur et sa complicité constante et combien efficace avec Philippe me paraissaient quasi hors d'atteinte. Philippe s'est prêté de très bonne grâce au changement d'attelage. Il m'a ouvert la complexité du réseau, les impératifs de la communication et des alertes, les arcanes des plans et programmes régionaux de descriptions et d'améliorations de la qualité de l'air et m'a permis de comprendre comment dans ce bosquet touffu de responsabilités et de compétences, Airparif pouvait jouer sa partition dans sa tessiture sans prendre la place d'un autre instrument, au bénéfice de l'orchestre entier, en le guidant discrètement parfois.

Le début de la carrière de Philippe correspond au développement de la politique de surveillance et de protection de l'atmosphère. Centrée à ses commencements sur l'observation des zones polluées, principalement par les émissions industrielles ou sensibles telles les grandes concentrations urbaines, cette politique s'étendit progressivement aux villes.

En 1982, quand Philippe y entra, Airparif avait été créé trois ans plus tôt, à partir des équipes et moyens existants parfois depuis près d'un siècle, sous l'autorité de la ville de Paris, des départements et des services de l'État. Il anima leur unification, leur modernisation et leur rationalisation vers un ensemble cohérent. À l'époque, on mesurait, dans la généralité des cas, les fumées noires et le soufre, puis on vint à l'oxyde de carbone, aux poussières et au plomb. Aujourd'hui, trente-cinq ans plus tard, grâce aux progrès de la lutte contre la pollution atmosphérique, ces paramètres, sauf les poussières, ne se mesurent plus guère. En revanche, d'autres polluants sont apparus, apportés par nos nouveaux modes de vie. Ils seront éliminés à leur tour et nous devrons à nouveau en observer d'autres et lutter contre ces nouveaux agresseurs.

Mouvements de lutte renouvelée, d'échecs et de réussites, toujours recommencés.

Philippe a su anticiper ces évolutions ; il a su garder le cap et focaliser l'objectif des mesures et de la modélisation vers la réponse à ces deux séries de questions : d'où vient la pollution et qui en est responsable ? Et d'autre part, vers l'estimation de notre exposition : qu'est-ce que je risque et comment réduire mon risque ? Airparif est devenu, sous sa direction, un outil d'observation, d'évaluation et d'information, attaché à ses racines, mais aussi en constante adaptation, cherchant au quotidien la réponse la plus pertinente, au meilleur coût, un outil reconnu en France et à l'étranger.

Tout cela l'a fait connaître comme un des grands spécialistes du sujet, dont la compétence fut requise par de nombreux pays étrangers (au Liban, au Mexique, au Maroc, en Chine, aux États-Unis), expériences intéressantes dont la plus marquante fut peut-être l'analyse des effets sur l'atmosphère des incendies pétroliers au Koweït à la fin de la Guerre du Golfe où il se retrouvait plusieurs jours sans protection particulière, analysant l'atmosphère au milieu des puits en flammes...

Je voudrais souligner un autre aspect de son action : tant dans le cadre d'Airparif que par sa participation à de multiples revues et publications, son enseignement, son engagement dans différents comités ou sociétés savants, Philippe a formé et informé le public en lui apportant les éléments de jugement nécessaires sur l'état des émissions, l'état de l'atmosphère en région parisienne et son évolution. Tout ceci a été créé également au cours des trente dernières années.

Sa compétence et sa renommée étaient telles qu'il a été retenu pour participer activement à l'élaboration de la Loi sur l'air sous l'autorité du sénateur Philippe Richert en 1995. De cette mission et du travail quotidien, il disait « *Avoir appris l'importance au-delà des certitudes scientifiques de l'écoute des autres. Ils m'ont montré l'art de la recherche du consensus dans ce monde de pluralité qu'est Airparif – pour l'ingénieur que je suis, cela n'allait pas de soi* ».

Passionné par son métier, qu'il aimait partager lors de ses multiples rencontres, il était loyal, exigeant, déterminé dans sa vie professionnelle. Il était inébranlable dans la recherche et l'expression de la vérité mais aussi dans les sports qu'il pratiquait activement où il trouvait son équilibre et sa satisfaction du goût de l'effort. Il était ainsi respecté et aimé par ses collaborateurs qui reconnaissaient en lui un véritable chef, bon, ouvert et attentif à chacun d'entre eux.

« *J'ai eu un parcours professionnel que personne n'aurait prédit, surtout pas moi* disait-il. *C'est une chance exceptionnelle de se retrouver dans un tel contexte au cours de sa vie professionnelle* » ce qui lui valut la Croix de l'Ordre national du Mérite, dont il dédiait à son épouse quelques branches.

Au revoir, Philippe, ta disparition si brutale a déchiré la trame de notre jour. Elle est profondément injuste. Tu nous manques et tu nous manqueras cruellement mais tu nous laisses le souvenir de ton exemple et la marque de ton œuvre qui ne s'effaceront pas.

Karine Léger, Hélène Marfaing, Christian Renaudot, [Airparif](#)

Ingénieur chimiste convaincu de l'intérêt technique et éthique de la protection de l'environnement, Philippe Lameloise fut l'un des pionniers de l'observation de la qualité de l'air en France. Il a rejoint Airparif à ses tout débuts, dès 1982 et il fut responsable d'exploitation d'un réseau alors naissant puis Directeur à partir du début des années 90. C'est là que tous trois nous l'avons connu. Nous avons tour à tour partagé ensemble de belles réussites, traversé de sacrées crises et livré de belles batailles : il nous a beaucoup appris et sa confiance nous était précieuse. Et malgré la profonde tristesse induite par sa brutale disparition, nous sommes fiers d'avoir travaillé toutes ces années aux côtés de ce grand Monsieur. Nous avons une très grande estime pour lui et pour ses responsabilités, parfois si lourdes, qu'il assumait avec tant de brio.

Philippe était un expert hors pair au plan national mais aussi international. La pollution atmosphérique a ainsi conduit ses pas à travers le monde, de la Chine en passant par le Liban, le Mexique, le Maroc, les États-Unis et même sur les puits de pétrole incendiés du Koweït pendant la Guerre du Golfe en 1991. Il conseillait les pouvoirs publics locaux dans la mise en place des réseaux de surveillance de la qualité de l'air. Il avait engagé Airparif dans la voie des projets européens : *Heaven*, *Life Resolution*, *Air4EU* et plus récemment *Citeair*. Ces projets, techniquement exigeants et administrativement contraignants, ont beaucoup apporté à Airparif. Ils ont permis de tisser des liens durables avec nos homologues européens, et tout particulièrement avec nos voisins de Londres et de Berlin. Pendant 28 ans, Philippe a contribué au développement de l'association et à sa notoriété qui dépasse désormais nos frontières. Selon ses propres mots, il a fait d'Airparif « *Un carrefour de connaissances* » en mettant l'accent sur l'interdisciplinarité, tant avec nos interlocuteurs extérieurs qu'entre les différents services d'Airparif.

Précédant l'évolution des sensibilités et des connaissances en matière de pollution atmosphérique, il a su accorder le métier d'Airparif, conjuguer science et conscience et se faire tour à tour expert et communicant. Comme il le disait lui-même en 2000, « *Très vite, la demande sociale s'est traduite par une pression médiatique à laquelle il a fallu apprendre à s'adapter. Le sujet est passé de l'anecdotique à l'essentiel. Il recoupe maintenant des interrogations collectives très fortes à la fois en termes de sécurité sanitaire, de protection de l'environnement et de qualité de l'air en ville. Il est même ressenti par certains comme un débat de société* ».

Il était passionné par ce métier qu'il aimait partager lors de conférences, tables rondes et formations. Loyal, exigeant, déterminé, les sports qu'il pratiquait, entre randonnées en montagne et en vélo, étaient à son image.

Philippe laisse un grand vide, personnel et professionnel, à Airparif et dans le monde de la pollution atmosphérique où il était très apprécié pour sa vision des enjeux, sa pédagogie et sa jovialité. Et en particulier pour celles et ceux qui, comme nous, l'avons côtoyé quotidiennement depuis tant d'années.

« *On ne travaille pas à Airparif de façon indifférente. C'est une structure qui marque et qui attache* ». Et son directeur aussi.

Dominique Gombert, Directeur de l'évaluation des risques, Agence Nationale de Sécurité Sanitaire

À mon premier jour au ministère et alors que le sujet n'y était qu'une friche, on ne me dit qu'une chose en me suggérant de rencontrer Philippe dès que possible : « *Il me dirait tout sur la pollution de l'air* » m'avait-on assuré. C'était vrai. À l'époque, on n'hésitait pas encore à dire pollution plutôt que « qualité de l'air ».

Depuis lors, sur plus de vingt années, nos parcours professionnels se sont entrecroisés avec régularité. Et si nous avons été séparés souvent, nous n'avons jamais vraiment été éloignés.

Bien peu peuvent prétendre avoir façonné, sur la durée, le paysage technique et institutionnel de la qualité de l'air en France et au-delà. Philippe est de ceux-là : « *Primus inter pares* », transformant l'intuition et la préoccupation de quelques-uns en enjeu collectif, de l'époque des pionniers aux temps modernes.

Son premier actif est technique, bien sûr. Il a identifié et mis en œuvre tous les outils d'une surveillance contemporaine : réseau automatique fiable, dispositif d'alerte, connaissance des émissions, prévision, modélisation, information du public, caractérisation des expositions... Il a compris aussi qu'une surveillance performante n'était pas une simple accumulation de stations de mesures. Ses choix techniques précurseurs n'étaient pas toujours simples, se faisant parfois contre certains.

Par cette réussite, il a su transformer Airparif, qui n'aurait pu rester qu'un acronyme abscons, en marque connue et reconnue. Ici et ailleurs.

Et que l'on ne s'y trompe pas, si l'Île-de-France, par sa richesse en ressources et en « émetteurs de pollution » se prêtait à de tels développements, la visibilité et la sensibilité des questions environnementales y rendaient plus qu'ailleurs ces développements exposés aux mauvais coups, aux calculs institutionnels, au poids des lobbys et aux appétits politiques.

Heureusement, bien qu'ingénieur d'abord, Philippe savait que s'intéresser à la qualité de l'air était plus qu'un simple diagnostic technique. Il en connaissait la dimension politique, l'utilité sociale, l'utilité sanitaire, l'utilité de gestion. Il a œuvré sur tous ces fronts, porté par un sens rare de l'intérêt public.

Octobre a été imprévisible et cruel. Trop. Et l'on ne peut parler de Philippe sans évoquer « son président », Michel Elbel. Ils étaient frères. Je suis fier et heureux d'avoir partagé sept années d'aventures quotidiennes avec ces deux-là. Ils ont su par leur complicité et leur complémentarité faire face et œuvrer pour la crédibilité, l'indépendance et la transparence. Avec humilité et sans ambition personnelle. Démontrer aussi la faisabilité et la pertinence d'une gouvernance en matière environnementale ouverte à toutes les parties prenantes. Modèle désormais revendiqué par tous.

Philippe était humain aussi. Profondément. Et c'est pour cela qu'il nous manque. Il est mon ami. Nous partageons bien plus que des questions d'environnement. Des anecdotes connues de nous seuls. Le monde refait mille fois, devant un verre de Mercurey parfois. Le secret des parfums, des régions françaises, des livres, l'histoire, la montagne. Et le vélo aussi.

Bernard Festy, Président d'honneur de l'Appa

Je connaissais Philippe Lameloise depuis 1979, date de la création d'Airparif et, à l'âge près, nos chemins ont évolué de manière un peu parallèle dans le champ de la pollution atmosphérique (PA). En tant que responsable du Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris (LHVP), un des opérateurs historiques de la surveillance de la PA, j'ai eu à débattre avec Philippe et la Dire de l'époque, de la réorganisation de cette surveillance et à régler un transfert d'attributions et d'activités du LHVP vers Airparif ; dans cette situation un peu douloureuse pour le LHVP, Philippe et moi avons joué franc-jeu et j'ai pu apprécier son attitude à la fois droite et ferme mais conciliante.

Au fil du temps, j'ai admiré la compétence technique et scientifique si rapidement acquise par ce jeune ingénieur. Nous nous rencontrions souvent, dans des groupes de travail, lors des assemblées générales d'Airparif et au sein de diverses instances régionales ou nationales, toujours avec le même plaisir. Nous avons aussi travaillé côte à côte au sein du groupe de recherche Erpurs où, entre autres, nous confrontions avec profit nos points de vue sur les différents indicateurs de *Pollution Atmosphérique* susceptibles d'alimenter les bases de données et les travaux de nos collègues épidémiologistes.

Par ailleurs, la contribution de Philippe aux enseignements de 3^e cycle médico-pharmaceutique fut précieuse pour Isabelle Momas et moi. Enfin, nos chemins se sont à nouveau croisés à l'Appa, à l'occasion de la présidence que j'y ai exercée aux côtés de William Dab puis de Jean-Marie Rambaud. Les avis de Philippe, souvent sollicités, ont été utiles à notre association et à ses acteurs régionaux, notamment à propos de la vie et du développement de la revue *Pollution Atmosphérique*, de la création éventuelle d'une Appa spécifique de la région Île-de-France et des nombreuses réflexions relatives à l'évolution de l'Appa dans un contexte institutionnel largement modifié.

D'une manière générale, Philippe jouait un rôle déterminant par sa compétence, son bon sens et son franc-parler, sa disponibilité amicale et, surtout, sa vision large, ouverte et objective des problématiques atmosphériques et d'environnement en général. Nous lui en sommes très reconnaissants et nous avons bien du mal à croire à sa

disparition, aussi brutale que prématurée. Nous ne l'oublierons pas et nous avons une forte pensée pour Madame Lameloise et les siens, mais aussi pour Michel Elbel, ancien président d'Airparif, disparu quelques jours après Philippe, avec qui il a formé un tandem efficace et sympathique.

Alain Target, directeur de l'Aspa

Allo Philippe... Une dernière communication

Philippe échangeait souvent avec ses collègues pour écouter et entendre les avis sur des sujets d'actualité et surtout ceux de l'avenir de la Surveillance de la Qualité de l'Air et de tout ce qui s'y rattachait. Au-delà parfois de divergences, l'approche était toujours à finalité constructive. La dernière conversation téléphonique que nous avons eue, quelques jours avant son décès, cristallisait ses préoccupations du moment tout en témoignant de son engagement inlassable mais aussi lucide pour le métier. Ce jour-là, c'était bien sûr le directeur qui me parlait sur la gestion des particules, mais aussi le collègue, ami et père de famille.

« Les querelles de clocher des différents organismes me pèsent... mais je continue de me battre pour faire avancer aussi bien la surveillance, l'évaluation que la gestion de la problématique air maintenant définitivement élargie au climat et à l'énergie... ».

«...tu sais, Michel Elbel est très mal en point... Je suis très touché car nous formions un si bon tandem pendant tant d'années. Ma consolation c'est que j'ai eu la chance d'avoir une personnalité aussi impliquée et conviviale que Jean-François Saglio pour prendre la suite ; ça marche très bien avec lui... et puis il y a aussi une équipe très motivée à Airparif... ».

Après avoir terminé notre conversation professionnelle tu m'as redit combien tu étais fier de tes enfants... Que tu étais content d'aller le prochain week-end en Bourgogne faire du vélo pour te détendre et revenir encore plus d'attaque le lundi... La passion « que tu avais dans les tripes » pour ton travail n'occultait pas ton attachement familial.

La ligne a été coupée, brutalement, alors qu'il te restait et qu'il reste tant à faire...

Au fil des ans et des enjeux atmosphériques émergents, tu as été de tous les combats pour construire ensemble les métiers que nous avons le privilège d'exercer aujourd'hui.

Tu as été une des locomotives qui ont fait progresser le dispositif de Surveillance de la Qualité de l'Air ; combien de fois tu as interpellé avec lucidité les autorités ou les organismes techniques pour rappeler la réalité du terrain ancrée dans une vue à long terme avec toujours des argumentations compétentes et pertinentes qui faisaient infléchir certaines orientations vers plus de logique.

Comme toutes les fortes personnalités, tu ne laissais pas indifférent le milieu de la surveillance de la qualité de l'air, tant au niveau des Aasqa que des nombreux autres organismes que tu fréquentais ; beaucoup t'appréciaient, tu pouvais parfois déranger, mais tous t'estimaient, te respectaient et reconnaissaient tes compétences et ton engagement.

Tu vas beaucoup nous manquer. Salut Philippe !

Bernard Jourdain, Président d'Atmo-France

Arrivé depuis peu à la présidence d'Atmo-France, j'ai cependant pu apprécier, depuis fin mai, le rôle qu'a joué Philippe Lameloise dans le développement de la fédération depuis des années.

Philippe, grâce à son expérience de plus de 25 ans à la tête d'Airparif, nous a apporté son savoir et sa connaissance du monde de la qualité de l'air, tant au niveau national qu'europpéen. Grâce à cette aide précieuse, la fédération Atmo-France a pu avancer sur de nombreux projets.

Il a ainsi joué un rôle important dans les différents dossiers nationaux, ce qui a permis aux Aasqa de répondre présent sur différents dossiers importants.

Dernièrement, il s'était rendu disponible pour nous assister ou nous représenter dans les différentes actions menées au niveau national et notamment dans la gouvernance souhaitée de la mise en place de la nouvelle coordination technique de la surveillance de la qualité de l'air par le ministère de l'Écologie et du Développement durable.

Je pense qu'il souhaitait voir la fédération se structurer, s'organiser afin de poursuivre ce travail de surveillance de la qualité de l'air de façon harmonisée au niveau national. C'est en tout cas dans cet esprit que nous allons continuer notre route, et ses conseils et la pertinence de son jugement vont nous manquer.

Luc Musson Genon, Directeur Adjoint du Cerea

À la fin des années 1980, j'ai rencontré Philippe Lameloise lorsque j'ai pris la responsabilité du bureau « Étude Spéciale » à Météo-France et participais à ce titre au conseil scientifique d'Airparif. La mission d'Airparif était essentiellement axée sur la surveillance de la qualité de l'air à l'aide de son réseau de stations de mesures.

Philippe fut l'un des premiers à s'intéresser à la prévision, notamment de l'ozone, en intégrant l'importance des conditions météorologiques. À cette époque, la modélisation de la chimie atmosphérique par simulation numérique en était à ses balbutiements en France. Une approche prédictive par des méthodes statistiques nous semblait bien adaptée à cette problématique et ce fut le début de la mise au point de ces méthodes en collaboration étroite avec l'université d'Orsay. Il faut dire que la pollution par les pics d'ozone était alors interprétée à l'échelle régionale sans prendre en compte les apports atmosphériques à plus grande distance dont le rôle sera mis en évidence ultérieurement notamment par la simulation numérique. Ces méthodes montrèrent leurs limites et Philippe fut rapidement convaincu de l'importance de la modélisation explicite de la chimie atmosphérique couplée aux modèles météorologiques.

Ces techniques ont connu ces deux dernières décennies de forts développements liés pour partie à l'augmentation de la puissance des ordinateurs et à une meilleure description des processus physico-chimiques. Il fut à cet égard un pionnier en France et un élément moteur dans l'élaboration de la plate-forme de Prévision Prev'Air actuellement accueillie par l'Ineris. De par sa persévérance, Philippe a su faire aboutir opérationnellement des méthodes à la pointe de la recherche en France en mettant les Asqa, et plus particulièrement Airparif, au cœur de ce dispositif.

Marc Larzillière, Président du Citepa

Philippe Lameloise, directeur d'Airparif, vient de disparaître brutalement. Il faisait autorité en matière de pollution atmosphérique et de changement climatique. Dans ce domaine où les controverses sont fréquentes et les discussions souvent passionnées, il a toujours fait preuve d'un professionnalisme, d'une rigueur intellectuelle, mais aussi d'un solide bon sens qui attiraient le respect de tous.

À travers divers groupes de travail ou d'études menées en commun, le Citepa a eu l'occasion d'apprécier ce partenaire de très grande compétence qui était aussi un compagnon agréable et ouvert aux autres ; travailler avec lui était un réel plaisir.

Nous le regrettons tous.

Philippe Richert, Ministre des Collectivités territoriales

Lors de la première mission parlementaire de 1994/95 sur les évolutions souhaitables du dispositif français de surveillance de la qualité de l'air, c'est tout naturellement que Philippe Lameloise fut convié à faire partie du comité rédactionnel avec certes une mission à l'étranger mais surtout une vision à partager. Cette vision, il l'avait forgée au fil du métier qui, depuis le début des années 80, se construisait en même temps qu'il l'exerçait avec ses collègues pionniers des autres organismes agréés de surveillance de la qualité de l'air en France. Avant toutes considérations techniques et organisationnelles sur lesquelles il se penchait avec art et passion, il aimait rappeler le sens de l'œuvre à réaliser. En témoigne cet extrait du rapport de mission parlementaire qui lui revient :

« Le but ultime du suivi et de la gestion de la pollution de l'air étant l'amélioration rapide et à un coût minimum, de la qualité du milieu atmosphérique vis-à-vis des différents impacts possibles sur la qualité de vie (santé, confort, environnement) ».

Ce souci commun pour ne pas dire cette vision partagée de la vie, de l'environnement et de l'atmosphère à préserver en a fait un compagnon de route qui savait que je pouvais compter sur lui et qu'il comptait pour moi.

En 1996, épidémiologistes et surveillants de la qualité de l'air avaient réussi à convaincre : une nouvelle Loi sur l'air fut promulguée et déployée sur le territoire en se rapprochant des acteurs publics et privés. Et jusqu'aux citoyens avec une demande sociale croissante à laquelle Philippe nous a rendus attentifs en demandant, dès le début, de la prendre au sérieux en s'intéressant de plus près à l'exposition individuelle. Il était conscient de la fragilité mais en même temps des atouts de la collégialité des Aasqa expérimentant, avant l'heure du Grenelle de l'environnement, la gouvernance sur les questions atmosphériques tant vitales dans leurs effets que cruciales dans la responsabilité de nos sociétés humaines.

Et quand la deuxième mission parlementaire fut lancée en 2007, suivie du chantier Air et Atmosphère du Grenelle de l'environnement, il ne s'est pas reposé sur ses lauriers ô combien mérités mais s'est à nouveau impliqué avec la rigueur et l'ardeur qu'on lui connaît afin d'ouvrir, tous ensemble, l'ère d'une approche plus intégrée de l'atmosphère.

Merci Philippe pour ton action et ta fidèle amitié.

Bernard Doroszczuk et Antoine Pellion, Driee Île-de-France

D'Airparif à la Driee, il n'y a qu'un pas. Chaque fois que nous croisons Philippe Lameloise dans la rue Crillon, nous apprécions sa bonne humeur et sa cordialité. Mais bien loin de n'être qu'un voisin agréable, Philippe était surtout un expert reconnu de la qualité de l'air, figure incontournable de son domaine en Île-de-France.

Sa collaboration précieuse, efficace et appréciée avec les services déconcentrés de l'État et notamment la Driee, a été essentielle pour améliorer la connaissance de la qualité de l'air francilien, puis pour élaborer et suivre les différents plans d'actions sur la qualité de l'air menés au cours des dernières années. Il s'est en particulier beaucoup investi dans la construction du Plan de protection de l'atmosphère (PPA), en modélisant avec son équipe d'Airparif les effets des différentes mesures proposées. Plus récemment, il a participé aux groupes de travail d'élaboration du deuxième Plan Régional Santé-Environnement, alimentant la réflexion avec son expérience technique, mais aussi sa précieuse connaissance des acteurs de la qualité de l'air en Île-de-France. Porteur d'initiatives pour améliorer la situation, son expérience a aussi permis d'éviter les « fausses bonnes idées » et de guider les travaux de planification vers des actions réalistes.

La qualité de l'air étant un sujet parfois conflictuel, Philippe Lameloise a su préserver la neutralité d'Airparif, faisant de l'association un observatoire reconnu et apprécié par l'ensemble des acteurs, que ce soient les associations, les industriels, les collectivités ou l'État. Cette posture a assurément permis de créer une instance de discussion efficace et de préserver une parole d'expert reconnue sur un sujet délicat.

Philippe était aussi apprécié pour la clarté de ses explications. Capable d'expliquer simplement les subtilités de la chimie atmosphérique à un public néophyte, il n'avait pas son pareil pour captiver son auditoire, notamment au cours de la commission consultative du PPA où il présentait chaque année le bilan annuel de la qualité de l'air. Ce sens de la pédagogie a permis de diffuser simplement la connaissance de la qualité de l'air au cours de ses différentes interventions orales mais aussi à travers ses écrits et le site d'Airparif.

Par toutes ces actions et bien d'autres, Philippe Lameloise a contribué efficacement et avec humanité à l'amélioration de la qualité de l'air francilien. Nous l'en remercions.

François Gourdon, Président de la société Environnement SA

Naissance du laboratoire mobile... d'intervention !

Philippe nous saisit en 1990 d'un projet qui lui tient particulièrement à cœur : un laboratoire mobile de surveillance de la qualité de l'air. Concilier des exigences d'autonomie, de fiabilité et d'ergonomie tout en maintenant un niveau élevé de métrologie complexifient rapidement le projet.

Partenaire de la première heure des technologies de surveillance de la qualité de l'air mises au point par Environnement SA, Philippe s'investit alors, en apportant son expertise et sa compétence technique. Nous ne pouvions imaginer que ce laboratoire, livré en 1990 et inauguré en février 1991, serait amené à réaliser, un mois plus tard, une campagne de mesure de la pollution atmosphérique au Koweït à l'issue de la Guerre du Golfe.

Sur demande du Ministère, Airparif est chargé de conduire en urgence cette étude de « Protection des populations locales ». Nos équipes respectives se mobilisent pour préparer le matériel et Philippe prend les commandes de l'Opération. Convoyé par l'Armée de l'air française, le laboratoire mobile est très rapidement opérationnel sur place.

Mesurer la pollution de l'air à proximité immédiate des centaines de puits en feu dans un pays ravagé par la guerre au milieu des convois militaires s'avère être un test particulièrement éprouvant pour les hommes et exigeant pour le matériel. Malgré ces conditions exceptionnelles et extrêmes, Philippe mène à bien cette mission « commando » unique en son genre, le laboratoire mobile fait preuve d'une grande fiabilité à la hauteur des choix techniques guidés par ce dernier.

Au-delà des prouesses techniques réalisées et des précieuses données récupérées à l'occasion de cette opération bénévole et caritative, celle-ci fera date dans le cœur des Koweïtiens et par conséquent dans le rayonnement de la France sur cette zone.

Pour le groupe Erpurs, Pr. William Dab, Ruth Ferry, Pr. Bernard Festy, Agnès Lefranc, Yvon Le Moullec, Alain Le Tertre, Dr. Sylvia Médina, Pr. Isabelle Momas, Dr. Philippe Pirard, Dr. Philippe Quénel

Depuis plus de quinze ans, Philippe Lameloise fut plus qu'un collègue pour nous et nous souhaitons exprimer la vive émotion et l'immense tristesse que nous ressentons à la suite de sa brutale disparition.

Philippe a joué un rôle considérable dans toutes les recherches que nous avons menées sur les relations entre la pollution atmosphérique et la santé. Sa rigueur, sa ténacité et son honnêteté inébranlable, même lorsqu'il était soumis à de fortes pressions, ont fait de lui un modèle pour chacun d'entre nous. Mais il y a plus que ses qualités scientifiques. Il y avait sa gentillesse constante, sa chaleur humaine, sa patience, sa capacité d'écoute, son sens du bien commun, sa motivation à rendre service qui font que nous venons de perdre un ami.

De nombreuses voix se sont exprimées, nous le savons, pour rendre hommage à Philippe. Nous tenons à ajouter la nôtre et à nous associer au deuil qui est le vôtre. Nous publierons un article qui rappellera son œuvre pour améliorer notre environnement. Mais pour vous et vos enfants, nous voulons témoigner que nous ressentons la perte d'un ami cher qui nous manquera.

Martine Ramel, Ineris

On n'y croit pas ! La place que Philippe avait forgée dans le milieu de la qualité de l'air était tellement évidente, indiscutable et indiscutée. Sans se le dire, on croyait qu'il était, dans toutes les facettes de sa personnalité, tant professionnelle que personnelle, indestructible.

Le Chemin en a décidé autrement et nous laisse tristes et sans voix.

Philippe a su, pendant plus de 30 ans, apporter à ses équipes, comme à ses partenaires, et à tous les acteurs de la qualité de l'air, une exigence et une compétence en évolution permanente, en phase avec le monde scientifique et politique qui nous entoure. Au-delà, de cette expertise et des souvenirs partagés, nous conserverons l'idée d'un parcours professionnel unique construit, dans la durée, sur la fidélité à une certaine conception en matière de politique d'évaluation de la qualité de l'air et pour Airparif. Cet attachement à ces idées nous a permis de profiter de nombreux échanges et collaborations dans les projets qui se sont succédé au fil des années, aussi bien quand il s'agissait d'un soutien, qui s'est souvent traduit par un investissement personnel, que lors d'apparentes rivalités guidées par une réelle vision sur le long terme qu'il cherchait à défendre, vision, *in fine*, le plus souvent partagée.

Nous retiendrons de grandes leçons de conviction, basées sur la compétence, une capacité à défendre des idées sur le long terme au-delà des tumultes de court terme, tout en conservant une humanité et en privilégiant le projet à bâtir sur l'ambition personnelle. On pourrait sans doute appeler cela de l'incarnation ! ...

Je peux témoigner en particulier, que les évolutions du LCSQA, passées, présentes mais aussi à venir, doivent beaucoup à Philippe, à son soutien et à sa clairvoyance.

Bruno Fargette, Directeur du LCPP ; ancien directeur-adjoint de la DIRE et secrétaire général d'Airparif

Philippe bâtisseur montagnard

À une semaine d'écart nous ont quittés Philippe Lameloise puis Michel Elbel. Tous deux ont joué un rôle décisif dans le développement d'Airparif et dans sa renommée.

Un quart de siècle après sa création, l'association a pris dans le paysage national une place unique au terme d'un parcours semé d'embûches. Bâtir Airparif ne fut pas tâche aisée. Les qualités d'alpiniste de Philippe ont joué un rôle essentiel.

Un art de l'équilibre

À l'arrivée de Philippe comme chef d'exploitation, le 1^{er} février 1982, l'espace n'était pas vide. À côté d'EDF surveillant la pollution de l'air autour de ses centrales, les laboratoires historiques LHVP & LCPP exploitaient des stations de mesure de pollution urbaine qu'ils avaient installées deux décennies plus tôt. La Ville de Paris, jugeant suffisante la surveillance exercée par ces laboratoires, n'avait pas adhéré à l'association, limitée alors aux seuls départements de petite couronne. Il fallut la dextérité d'acteurs de l'époque – notamment d'Alain Perroy, directeur régional de la DIRE, qui hébergeait Airparif – pour vaincre les réticences de la Ville qui adhéra fin 1988. Il en fallut plus encore dans la décennie suivante quand la pollution de l'air devint un enjeu politique majeur. Élargir l'association aux départements de grande couronne devint primordial. Ceci aboutit grâce aux efforts conjugués de Philippe et du Président Elbel. Grâce à eux, l'indispensable équilibre associatif, toujours fragile, entre les différents collèges et membres fut durablement assuré.

Solidarité de cordée

Dès sa nomination en avril 1993, le Préfet de police Philippe Massoni comprit la nécessité d'une procédure d'alerte urbaine en cas de pic de pollution, absente alors de la réglementation. Sous l'autorité éclairée de Patrice Bergougnoux, Préfet secrétaire général de la zone de défense de Paris, une procédure fut promptement inventée par un groupe unissant Philippe, Robert Renaud, Inspecteur général des installations classées à la préfecture de police, Henri Viellard, Directeur du LCPP, et moi-même. Reprise au niveau national, elle a prouvé sa pertinence. Lors de son actualisation en 1998-99, Philippe joua un rôle essentiel pour asseoir le premier niveau de « veille » sur une prévision au lieu d'un constat de dépassement de seuil, obligeant le ministère à suivre. En toute circonstance, Philippe sut être précurseur, montrer la voie et avancer avec intelligence et doigté pour permettre à tous de l'accompagner.

L'air des cimes

Au-delà du niveau régional, l'expertise de Philippe fut appréciée aux niveaux tant national qu'international. Voici dix ans, une mission accomplie au côté du sénateur Philippe Richert proposa une restructuration du LCSQA. Las ! Comme bien d'autres, ce rapport demeura sans suite. Il eût été d'intérêt général qu'une personnalité de son envergure fût appelée à des missions de niveau supérieur.

Il reste que Philippe sut doter Airparif d'une personnalité propre ; obtenir l'adhésion de ses équipes ; faire valoir à tous niveaux son expertise et gérer sa communication sans jamais excéder le cadre de ses responsabilités ; rendre l'association incontournable tout en préservant son indépendance ; tout cela sans jamais se départir de son calme. Pour tout cela, grâce lui soit rendue !

Docteur Fabien Squinazi, **Directeur du Laboratoire d'hygiène de la ville de Paris**

J'ai connu Airparif en 1984, année de mon arrivée au Laboratoire d'hygiène de la ville de Paris (LHVP). Les relations entre les deux structures étaient très étroites. Le LHVP, qui avait initié au début des années 50 la surveillance de la qualité de l'air dans la région parisienne, conservait le suivi de certaines stations de mesure et la réalisation des analyses complémentaires en laboratoire. Progressivement, ces stations situées en banlieue, puis à Paris, seront reprises et gérées par Airparif, mais chaque année, un programme technique d'analyses était discuté et mis en place. Je participais régulièrement au conseil d'administration et à l'assemblée générale d'Airparif. Mes contacts avec Philippe Lameloise étaient épisodiques et courtois.

Les Respirations d'Enghien, colloque annuel destiné au corps médical, dont la première édition a eu lieu en 2005, nous ont rapprochés et nous ont permis de mieux nous connaître et de nous apprécier mutuellement. Philippe était devenu un fidèle de cette manifestation. Depuis la rentrée 2010, j'ai vu Philippe trois fois : le 13 septembre à la réception organisée pour le centenaire du LHVP, le 21 septembre au pot de départ à la retraite d'Yvon Le Moullec, et le 9 octobre à la 6^e édition des Respirations d'Enghien où j'animais la matinée de conférences. Philippe était en pleine forme et nous a fait un exposé remarquable sur la pollution particulaire. Il nous montrait l'étendue de son savoir et son sens pédagogique. Au déjeuner, nous étions assis côte à côte. De manière sympathique, il s'est levé pour servir le vin à notre table. Nous avons échangé sur divers sujets et sur le prochain conseil d'administration d'Airparif. Il m'a dit en confidence « *Aujourd'hui, je n'ai plus de réserves pour dire les choses !* ». Le samedi après-midi, il partait vers son destin. Ce fut un choc horrible d'apprendre son décès le lundi matin par un appel téléphonique d'Hélène Marfaing. J'étais littéralement sonné, tout comme mes collègues à qui j'annonçais la triste et douloureuse nouvelle. Philippe, hélas, n'aura plus l'occasion de nous dire ses choses...

Robert Renaud, ex-Inspecteur général du Stiic, **Service technique d'inspection des installations classées**

Philippe Lameloise, le mesureur novateur

Pendant quinze ans, j'ai dirigé le Stiic, il dirigeait Airparif ; je l'ai quitté le sourire aux lèvres pour partir en retraite et aujourd'hui il nous abandonne en pleine activité. C'est injuste et consternant. Penser à lui, c'est retrouver des centaines d'images, qui forment toutes d'excellents souvenirs bien que ce ne soit que des images de travail.

Pour tout le monde, Philippe Lameloise est celui qui imposa l'amélioration des prélèvements et des mesures des stations de fond ou de proximité. C'est aussi celui qui fit accepter la mise en place de stations météo et de programmes permettant la prévision de la pollution. « *Ce ne sont que des prédictions !* » clamaient les détracteurs. Aujourd'hui, chacun admet le bien-fondé de ce dispositif, qui contribue à la renommée d'Airparif au-delà de nos frontières.

Ayant un peu oublié les tâches quotidiennes, je crois que mon meilleur souvenir est le travail d'équipe consacré à l'élaboration de la nouvelle zone de Protection Spéciale de Paris et de la Petite Couronne et de la procédure d'alerte. Pour cette dernière, une grande partie du travail s'est déroulée à cinq : Philippe Lameloise, Bruno Fargette (alors Directeur de la Drire), Henri Viellard (alors Directeur du Laboratoire Central de la Préfecture de Police) et moi-même ; le cinquième homme étant le Préfet de la Zone Défense, Patrice Bergougnoux, qui était là pour arbitrer nos désaccords ou pour nous séparer en cas de querelle violente.

Il n'en eut jamais le loisir et put garder toute son énergie pour faire valoir le fruit de nos accords. Parmi ceux-ci, le plus intéressant et le plus novateur fut sans doute le protocole d'accord entre l'État et EDF pour l'arrêt partiel ou total de la centrale électrique de Vitry en fonction des niveaux de pollution mesurés par Airparif. Cette procédure fut appliquée plusieurs fois et évita la répétition de l'épisode majeur de pollution du 30 septembre 1997.

Lors des réunions, même les plus sérieuses, j'aimais lui faire passer des petits papiers (dont je tairai le contenu). Tout en poursuivant son discours, il écrivait sa réponse (dont je ne relèverai pas non plus le contenu) sans esquiver le moindre sourire qui aurait pu troubler son auditoire. Ce sont de tels petits détails qui me font penser que la connivence est l'un des meilleurs atouts pour le travail d'équipe. Pour tous, Philippe Lameloise laissera le souvenir d'un collègue qui, malgré l'importance de sa charge, ne s'est jamais pris au sérieux. Pour moi, je suis fier qu'il m'ait fait l'honneur de son amitié.

Denis Baupin, Adjoint au maire de Paris, chargé du Développement durable, de l'environnement et du plan climat

Avec Philippe Lameloise s'est écrite une page de l'histoire de la surveillance de la qualité de l'air en Île-de-France : celle de la construction d'une autorité légitime de contrôle de la qualité de l'Air. Cette page se confond avec le parcours professionnel de Philippe Lameloise, qui sut au fil du temps, construire et incarner l'expertise aujourd'hui incontestée d'Airparif.

Je garderai ainsi de Philippe Lameloise le souvenir du très grand professionnel qu'il était, de l'expert pédagogue unanimement reconnu, rigoureux dans son savoir et si attachant dans sa conviction.

Face à tous les publics, et dans des situations parfois délicates, j'ai pu apprécier la façon dont Philippe Lameloise savait ramener aux faits des débats parfois polémiques. Cette capacité tenait non seulement à sa très grande maîtrise « technique » des sujets mais aussi à la passion qui l'animait et qu'il avait à cœur de faire partager. Très attaché à l'indépendance de l'expertise, il aimait aussi faire comprendre aux profanes les enjeux cruciaux en terme de santé publique des connaissances produites par Airparif. Comme élu local particulièrement impliqué sur ces questions, je veux aussi témoigner de l'immense contribution de Philippe Lameloise pour faire progresser chez nos concitoyens la compréhension des enjeux aussi délicats que cruciaux de la pollution atmosphérique. C'est pourquoi, dans la conduite de nos politiques publiques, nous savions pouvoir compter sur lui, tant pour éclairer nos choix qu'évaluer avec rigueur nos actions.

La disparition de Philippe crée donc un immense vide et une tristesse partagée, mais le grand professionnalisme de son équipe, empreinte durable de son action, nous garantit que celle-ci se prolongera au service de la population et des élus.

Gérard Thibaut, ancien responsable du service de la protection de l'air et de l'ambiance sonore à la Ville de Paris

Philippe,

Quand en ce froid dimanche de mars 1991, il fallut démonter la partie haute du camion-laboratoire d'Airparif pour qu'il consente enfin à entrer dans le Transal de l'armée française en partance pour le Koweït et ses puits de pétrole en feu, en plein vent sur cet aérodrome militaire... tu étais là.

Quand, 14 heures plus tard, nous débarquâmes sur cet aéroport à demi détruit par les bombardements et les incendies... tu étais là.

Quand il fallut aussitôt présenter le matériel au ministre français de l'Environnement et aux autorités koweïtiennes qui nous attendaient sur le tarmac... tu étais là.

Quand, quelques jours plus tard, perdus près d'un minuscule village dans le désert, nous ne rencontrâmes pour nous renseigner, que deux jeunes "bidasses" polonaises encore plus perdus que nous... tu étais là.

Quand, nous rendant sur un site de mesures, notre camion fut doublé par quatre Américains dans leur Jeep fonçant sur le sable, mais que nous revîmes quelques minutes plus tard, debout dans leur véhicule englué jusqu'aux roues au milieu d'une immense mare de pétrole... tu étais là.

Quand, sur la route menant à l'Iraq, nous avons longé sur des kilomètres, un amas d'épaves (vélos, motos, automobiles, cars, camions, chars) entassées pêle-mêle sur le bas-côté, et quand au milieu de ce capharnaüm nous avons remarqué une petite voiture en plastique rouge sûrement destinée à un gosse iraquien qui ne revit jamais son père, pour penser à nos enfants avec émotion muette... tu étais là.

Quand nous buvions chacun nos quatre bouteilles de Perrier quotidiennes (prétendument polluées au benzène), pour accompagner les rations militaires froides qui nous servaient de repas... tu étais là.

Quand nos sommeils incertains étaient interrompus par le bruit tout proche des tirs sporadiques de quelques fous revanchards, sur ce lit de camp militaire... tu étais là.

Quand nous fûmes invités à dîner par le représentant de l'OMS dans ce magnifique boutre persique miraculeusement intact au milieu des multiples épaves calcinées du port, et transformé en restaurant... tu étais là.

Quand nous dûmes interrompre ce dîner, pour être présentés quelques tables plus loin, à l'adjoint direct de M. Perez de Cuellar, Secrétaire Général de l'ONU, pour cette entrevue surréaliste... tu étais là.

Quand nous réalisions nos mesures, à quelques mètres des champs de mines, près des obus abandonnés et des épaves de chars calcinés... tu étais là.

Quand nous avons voulu rendre hommage aux jeunes militaires français du Génie, à genoux dans le sable pour débayer à mains nues des centaines de mines antipersonnel, à deux mètres d'eux... tu étais là.

Quand, au retour dans le Falcon du GLAM, nous discutons de la mission, toi savourant ton troisième whisky (bien mérité) et moi finissant ma bouteille de Saint-Émilion grand cru, dans ce jet ministériel... tu étais là.

Quand il fallut après traverser l'Atlantique pour expliquer que deux équipes européennes, l'une française (nous) et l'autre norvégienne (notre ami Bjørne), avaient fait, au Koweït, plus que prendre de belles photos, à ces colloques aux US... tu étais là.

Alors... en souvenir de cette aventure commune, mais aussi et surtout de ces quelque trente cinq années passées à travailler ensemble au profit de la qualité de l'air, dans ma mémoire et dans mon cœur, pour toujours... tu seras là.